

SERMO

Le Gain dv fidele ov sermon svr ces paroles de l'epître de S. Paul aux Romains chapitre 8. vers. 27. — Le Gain dv fidele ov sermon svr ces paroles de l'epître de S. Paul aux Romains chapitre 8. vers. 27. Or nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, assavoir à Par DAVID FRAISSINET. A GENEVE, Chez JEAN PIERRE MULLER. M. DC. XCIII.

David Fraissinet

Transcription électronique

[Page titre]

Le

Gain dv fidele

ov

SERMON

svr

CES PAROLES

de

L'Epître de S. Paul aux Romains chapitre

8. vers. 27.

Or nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, assavoir à ceux qui sont apellez selon son propos arrêté.

Prononcé à Geneve dans l'Eglise de S. Pierre

le Dimanche 11. Octobre 1691.

Par DAVID FRAISSINET.

[Note: #Eccles. 140. G.

pièce 9.#]

A GENEVE,

Chez JEAN PIERRE MULLER.

M. DC. XCIII.

1. SERMON

svr

CES PAROLES

dv

Chapitre 8. de l'Epître de S. Paul aux Romains vers. 27.

[Page 1]

'Or nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, assavoir à ceux qui sont apellez selon son propos arrêté'.

VN Ancien s'étoit autrefois folement [*Note: Epic.*]

imaginé une Providence
de Dieu générale qui
paroissoit dans tous les événemens
extraordinaires du monde , qui
avoit soin de grandes choses , & qui
conduisoit les causes nobles dans la
production de leurs éfets ; mais qui ce

[Page 2]

cependant se soucioit fort peu , pour ne
dire pas, qu'elle méprisoit entièrement
les choses les plus viles & les plus contemptibles ,
& les accidens de petite

consequence que nous voions tous les
jours arriver. Certes l'opinion de ce
Philosophe se trouve absurde , sur tout
en ce qu'elle dérobe à la Providence
de Dieu une partie des éfets , à la production
desquels il concourt avec les

causes qui sont sujettes à sa puissance.
Pourquoi ne vouloir pas que Dieu preside
sur ce qu'il a créé, & pourquoi ravir
à sa Sagesse tant de glorieux événemens,
qui pour n'être rien en aparence
servent pourtant de beaucoup à relever
la gloire de ce souverain Seigneur. Il
n'y a point de rouë dans cette vaste
machine du monde que cét excéllent
Ouvrier n'ait agencée & qu'il ne face
lui même mouvoir ; il n'y a point de
pierre dans l'édifice de ce grand Univers
que cét Architecte fort expert
n'ait lui même taillée, qu'il n'ait bâtie
de sa propre main & dont il n'ait bien
mesuré la proportion. Il gouverne le
vol des oiseaux , & si l'on en voit tomber ber

[Page 3]

quelcun à terre , c'est un éfet de sa
divine Volonté ; il fait le nombre de
nos cheveux, il les a tous comptez, & le
moindre ne nous sauroit être arraché,
sans que cela ne parvienne à sa connoissance.
Enfin comme il a fait tout par
sa puissance pour les hommes , aussi
c'est pour eux qu'il conduit toutes choses
par sa bonté , il n'y a rien sur quoi
les yeux de sa Providence ne veillent,
& dont il ne tire quelqu'avantage glorieux

pour son nom & salutaire pour ses enfans.

C'est une verité si constante , que chacun est obligé de l'embrasser , & que personne ne peut revoquer en doute , sans fermer volontairement les yeux à la lumiere dont il est éclairé. Tout homme raisonnable la reconnoît dans le monde , tout homme fidèle en est assuré dans la grace. Ici Dieu prend tellement soin de tout ce qui se passe dans l'Eglise , que les choses qui semblent les plus contraires au salut de ses enfans, servent merveilleusement bien au dessein qu'il a formé de les sauver. Il n'arrive aucun mal aux fidèles, qui ne

[Page 4]

ne leur soit avantageux , les maux leur sont des biens , les ténèbres lumiere, la mort leur sert de vie , l'ignominie de gloire, & la bassesse de grandeur; quand le monde les couronne d'épines , Dieu par sa Sagesse adorable change ces épines en fleurs, il termine toutes leurs disgraces

[Note: Philip. 3. vers. 7.

& 8.] en félicité ; & comme S. Paul disoit ailleurs , 'que ce qui lui étoit un gain, il l'avoit estimé lui être un dommage pour l'amour de Christ , & qu'il reputoit toutes choses lui être dommage pour l'excellence de la connoissance de Jesus-Christ son Seigneur' ; les Fidèles au contraire reputent leur être gain , ce qui leur semble être dommage, ils estiment & ils savent que toutes choses leur sont utiles & profitables pour l'amour qu'ils portent à leur Seigneur, & à cause de l'excellence de la vocation dont il a plu à Dieu de les honorer.

Or savons-nous,
disent-ils dans nôtre texte, que &c

L'Apôtre avoit déjà commencé de parler auparavant de la constance que nous devons témoigner au milieu de nos maux, & voulant maintenant poursuivre plus au long cette matière , il re

[Page 5]

repréend le discours qu'il avoit entrepris des afflictions , & déclare qu'elles ne nous sont point contraires, mais qu'elles nous aident & servent pour être sauvez. O Fidèles afligés qui aimez Dieu! veut dire S. Paul , tenez pour une chose indubitable , que tant s'en faut que dans ces véhémentes émotions de vos ames vous soyez en danger de tomber, ou de perdre vôtre persévérance, qu'au contraire elles contribuent à vôtre bien & à vôtre avancement dans la foi; Ainsi qu'elles nous sont dispensées de la sorte par la main de Dieu pour cette fin. Comme donc il a résolu vôtre salut dans son Conseil éternel , & qu'il vous a depuis en son tems efficacement apellez en engendrant la foi au dedans de vos cœurs , aussi l'avance & la fortifie-

t-il tous les jours , tantôt par les témoignages
de sa benediction , tantôt
& le plus souvent par les épreuves des
afflictions , d'où comme l'or du creuset
elle soit & plus pure & plus éclatante.

Mais afin que l'examen de ces paroles
que nous avons résolu de vous expliquer
à cett'heure tourne & réussisse à

[Page 6]

à l'édification & à la consolation
particulière de vos ames , acordez-
nous une docilité chrétienne & une
attention véritablement religieuse, tandis
que pour vous y découvrir les trésors
qu'elles contiennent des perles &
des joiaux celestes, les vases pleins de la
manne & des fruits délicieux du Paradis ,
& de tous les plus précieux dons
de la Sapience divine , nous y examinerons
conduits par les lumières du
S. Esprits ces trois points. Premièrement
nous verrons quels sont ceux qui
reçoivent un si grand & un si glorieux
avantage, ce sont 'ceux qui aiment Dieu & qui ont été apellez, &c'. Secondement qu'elles
sont les riches prérogatives que
S. Paul leur attribue ,
toutes choses leur
tournent ensemble à bien
, & enfin l'assurance
qu'ils ont des biens qui leur sont
procurez , ils le savent & ils les connoissent.
'Or savons-nous aussi que toutes choses, &c'.

Cette qualité d'aimer Dieu n'est
dûe qu'aux véritables fidèles , les méchans
ne savent pas même que c'est de
l'aimer. C'est une herbe qui ne croist point

[Page 7]

point dans leur Jardin; c'est une liqueur
que Dieu ne verse point dans leur ame;
c'est un feu sacré qui ne brûle point sur
l'autel de leur cœur. L'amour de Dieu
est au fidèle un gage que Dieu l'aime ;
c'est le premier effet de la foi ; c'est le
portrait le plus exprés de l'Image de
Dieu ; c'est la plus vive marque de ses
enfans ; c'est l'ame de toutes les autres
vertus.

Trois choses demeurent, dit S. Paul, [Note: I. Cor. chap.13.

v. 13.]

foi, esperance & charité , & la plus grande de toutes c'est la charité
. C'est la règle de
toutes nos actions , le sommaire de la
Loi ,

tu aimeras le Seigneur ton Dieu de [Note: Deut.6.

v.5.]

tout ton cœur , & de toute ton ame , & de toute ta pensée
, le soutien des Martirs,
l'échelle des Cieux , la paix de la confiance,
& j'ose dire, que c'est un goût &
un commencement de l'union & de la
communication que nous aurons avec
Dieu dans le ciel. Cét amour comprend
toutes les parties de la pieté ; aimer
Dieu c'est lui dédier toutes ses affections;

c'est se consacrer tout entier à { } son service ; c'est lui offrir son corps & son ame en sacrifice vivant ; c'est rendre à ses loix une obéissance inviolable.

Si vous

[Page 8]

[Note: S. Jean ch.14.15] vous m'aimez, dit Jesus-Christ à ses disciples ,gardez mes Commandemens

, &

[Note: I.Epit. ch.2.4.] S. Jean proteste que 'celui qui dit qu'il connoît Dieu & ne garde point ses Commandemens est menteur'. En éfet si c'est

le propre des enfans d'aimer leus peres, & si c'est un sentiment que la nature elle même nous inspire à tous de leur donner des marques de nôtre honneur, des témoignages de nôtre obéissance, & des preuves sensibles de nôtre amour ; comment les fidèles n'aimeroient-ils pas ce grand Dieu qui est le Pere de nos esprits , le seul bon, la source de toute beauté & bonté , & qui est souverainement excélen & aimable. Les ofices sont les liens des cœurs & les chaines des esprits , & quelcun a fort bien dit que celui qui a inventé les bienfaits a sçû trouver l'art d'enchaîner le cœur des hommes, & comment n'aimeroient-

[Note: S. Jean ch.3. 16] ils pas celui qui les

a tant aimez qu'il a donné son Fils unique , afin que croians en lui ils ne périssent point , mais

[Note: S. Iaq. ch.I. 17.] qu'ils aient la vie éternelle

; Qui est 'l'Auteur de tout don parfait & de toute bonne donation' , qui les a comblez de tous ses biens,

[Page 9]

biens , & duquel ils tiennent tout ce qu'ils sont dans la Nature, dans la Grace, & tout ce qu'ils espèrent d'être un jour dans la Gloire.

Mais comme l'amour que nous avons pour quelque personne est la cause pour laquelle nous souffrons tant de peines & de travaux en sa faveur ; c'est pour cela que S. Paul ne dit pas que 'toutes choses tournent ensemble à bien à ceux qui' croient, mais 'à ceux qui aiment Dieu' , il parles des fidèles plutôt

comme de 'ceux qui aiment' Dieu, que de ceux qui croient en lui; parce qu'il ne s'agit pas ici de nôtre justification qui est alieus atribué à la foi, mais bien de la patience avec laquelle nous devons supporter les adversités. L'amour que Jacob portoit à Rachel l'a rendu si constant au service de son Beau-père ; l'amour que S. Paul avoit pour son maître lui a fait endurer les traverses de son Apostolât ; l'amour dont les Martirs brûloient pour Dieu les a fait courir au suplice comme à un lieu de delices, & l'amour que les fidèles ont pour Dieu leur fait trouver douces & agréables bles

[Page 10]

les choses les plus rudes & les plus difficiles qu'ils soient obligez de faire ou de souffrir. Son joug leur est aisé & son fardeau ne leur est pas pesant.

Mais comme l'on a dit que la manne tomboit autrefois dans les lieux qu'une

rosée avoit auparavant préparez , aussi le don d'aimer Dieu n'est acordé qu'à ceux que le Saint Esprit a déjà renouvez par son efficace ; si les fidèles aiment Dieu , c'est parce que Dieu les aime le premier , le feu de l'amour de Dieu a allumé le feu de leur cœur. 'Ceux qui aiment Dieu assavoir ceux qui sont apellez selon son propos arrêté'.

Aimer

Dieu & croire en lui sont deux choses inséparables, & qui se suivent toujours; Aussi nôtre Apôtre n'a garde de séparer ce qui est si bien conjoint , la charité d'avec la foi qui sont la divine couple d'ou dépend nôtre salut. La foi est la mere de la charité , & la charité est la fille de la foi. 'Ceux qui aiment Dieu assavoir ceux qui sont &c'. Ne vous imaginez pas, ô fidèles! que parce que vous aimez Dieu , vous obteniez par vôtre amour , ou par vôtre merite de recueillir l'ir

[Page 11]

un tel fruit des afflictions. Non, non, l'adoption gratuite de Dieu est la première cause de laquelle procède ce bien 'que toutes choses tournent à' salut aux saints.

'Ils ont été connus de Dieu , comme l'Apôtre le disoit aux Gal. avant qu'ils le connussent' , [Note: Ch. 4.9.]

& il les a auparavant élus , selon qu'il dit dans nôtre texte , 'que ceux qui aiment Dieu sont ceux qui sont apellez &'. Non seulement d'une vocation extérieure

par la parole , par laquelle Dieu présente indifferenment les richesses de son salut à toute sorte d'hommes & les convie tous aux délices de son sacré banquet; mais d'une vocation intérieure par le saint Esprit , qui fait que les aveugles sont illuminez , les endurcis touchez , les rebelles flechis , les impurs lavez, les errans ramenez , ennemis reconciliez, les étrangers adoptez, les morts vivifiez, & les pecheurs convertis. Vocation qui est si puissante que nul n'y peut resister, parce que Dieu nous appelle d'une façon convenable à nôtre nature , éclairant nos entendemens , inclinant nos affections à son amour avec une douceur très-violente, &

[Page 12]

& une violence très-douce , nous liant mais avec des liens d'amour , nous attirant mais avec des cordeaux d'humanité, nous étreignant mais avec sa charité, & contraignant invinciblement mais agréablement nos volontez rebelles de retourner vers lui , aussi l'Apôtre nous donne bien à entendre que c'est de celle-ci qu'il est maintenant question, quand il ajoûte 'selon son propos arrêté'.

Ce 'Propos arrêté' ou ce bon plaisir de Dieu n'est autre chose que la sainte & misericordieuse volonté que Dieu a arrêtée & resoluë dans son conseil éternel , [Note: vers.28.] de 'nous rendre conformes, comme il le dit dans la suite , à l'image de son fils', dont parle l'Apôtre dans quelqu'autre

[*Note: Eph.1.5.*] de ses Epîtres quand il assure

que Dieu nous a prédestinez pour nous adopter à soi par Jesus Christ selon le bon plaisir de sa

[*Note: 2. Epit. à Tim.1.9.*] volonté , Qu'il nous a sauvez & apellez par une sainte vocation , non point selon nos œuvres , mais selon son propos arrêté , & la grace qui nous a été donnée en Jesus-Christ devant les tems éternels

. Saint Paul l'apelle

un propos , parce que c'est une chose que Dieu a proposé de faire , & un

[Page 13]

un dessein qu'il a résolu d'exécuter ; & un 'propos arrêté' , c'est à dire , un 'propos'

ferme & inébranlable , qu'il ne manque

jamaïs d'accomplir, & qui est toujours

suivi de son effet. Et certes si l'on

a dit des Rois des Perses & des Medes

que ce qu'ils avoient une fois écrit de

leurs mains & sellé de leurs seaux étoit

tout à fait irrévocable ; combien plus

devons nous dire que ce que Dieu a

proposé & délibéré en lui même , que

ce qu'il a une fois dit , aura son plein &

entier accomplissement. Ce grand Dieu

l'auroit-il dit & ne le feroit-il point ?

l'auroit-il promis et arrêté, & ne l'exécuteroit-

il point ?

les cieux & la terre, [*Note: Matth.*

24. v. 35.]

passeront, dit-il, mais mes paroles ne passeront point

. Les hommes forment divers

desseins, ils proposent de faire plusieurs

choses , dont ils ne viennent pourtant

point à bout, soit parce que leur esprit

change d'opinion & leur volonté d'inclination ,

comme la lune change de

visage ; soit parce que la puissance & la

sagesse , la force & l'adresse leur manque

pour mettre à exécution ce à quoi

ils se sont déterminés ; leur force n'étant tant

[Page 14]

à vrai dire que foiblesse , & leur

sagesse que folie , s'il faut parler ainsi.

C'est ce qu'on ne peut pas dire de Dieu

qui est au dessus des loix de l'inconstance ,

qui est toujours le même , immuable

dans sa nature & dans ses promesses,

également puissant & sage, rien n'ayant

jamaïs été capable de s'opposer à sa puissance

& à sa sagesse infinie , non plus

qu'à sa bonne & divine volonté. Il fait

ponctuellement ce qu'il a proposé , il

s'acquitte fidèlement de ses promesses &

accomplit infailliblement tout ce qu'il a

conclu & arrêté. Oyez ce qu'il dit par

[*Note: Ch. 46.*

v. 10.] la bouche du Prophete Esaïe dans le livre de ses révélations , 'mon conseil tiendra & j'exécuterai ma volonté'.

Ce

propos donc

arrêté

de Dieu est la seule cause de nôtre

vocation , & la grace qu'il nous a

faite de nous avoir séparés d'avec les

autres hommes demeurés dans les ténèbres

de l'erreur & dans la servitude

du peché est un pur effet de son divin

amour , né tout entier du libre mouvement

de sa volonté , sans que rien de
 nôtre part l'y ait jamais sollicité ou convié.
 Et ainsi il ne nous sera pas maintenant nant

[Page 15]

difficile de comprendre la liaison
 qu'il y a entre l'avantage qui nous est
 promis, & les personnes auxquelles cette
 promesse est faite. Dieu ne veut pas
 sans doute qu'aucun de 'ceux qui l'aiment & qui sont apellez selon son propos arrêté' périsse , mais que tous ceux-là
 soient sauvez , il est donc necessaire
 que 'toutes choses' leur soient avantageuses ,
 autrement Dieu seroit frustré de
 son but. Un artisan dresse le bois qu'il
 à dessein d'appliquer à quelque usage , &
 le rend de telle forme qu'il lui puisse
 servir. Dieu dont la sagesse est diverse
 en toutes choses dispose de telle manière
 tous les moiens qui sont necessaires
 au salut de ses enfans , qu'il n'y a
 rien qui ne serve à son grand dessein;
 il les taille avec les ciseaux des afflictions
 pour en faire les pierres vives de
 la Jerusalem céleste.

Ceux qu'il a apellez [Note: Rom. 8.
 v. 29.]

il les a aussi justifiez , & ceux qu'il a justifiez , il les a aussi glorifiez

, Puis donc

que 'ceux qui aiment Dieu ont été apellez',
 il faut parconsequent qu'à 'ceux-là toutes choses tournent au bien' de leur ame , à
 l'avancement de leur salut, & à la jouissance
 de la gloire.

[Page 16]

Voions donc maintenant ce qu'il
 faut entendre par ces 'toutes choses' , &
 par ce 'bien' dont S. Paul parle , quand il
 dit que 'toutes choses' &c. Il n'y a point
 de doute , qu'on ne puisse comprendre
 sous ce nom tous les événemens de
 cette vie tant la prospérité que l'adversité
 qui arrive aux fidèles , les biens &
 les maux mêmes non seulement de
 peine , mais encore de coulpe , c'est à
 dire, non seulement les afflictions,mais
 encore les péchez ; quoi que nous
 puissions dire que l'Apôtre entend principalement
 les tribulations , dont il a
 parlé auparavant de quelque ordre, de
 quelque rang & de quelque nature
 qu'elles soient, 'toutes' , non seulement
 les maladies , le banissement , la perte
 des biens , mais encore l'emprisonnement
 la persécution & la mort même.
 Ce 'bien' est le salut de l'ame sur tout à
 l'avancement duquel 'toutes ces choses'
 concourent & 'aident ensemble' comme
 dit maintenant nôtre Apôtre. D'elles
 mêmes elles ne seroient pas capables
 de produire de si glorieux éfets , mais
 Dieu qui trouve l'ordre parmi les confusions, fusions,

[Page 17]

s'en sert comme il se sert de
 la trahison de Judas & de l'inimitié des
 Juifs contre Jesus-Christ pour avancer
 l'ouvrage de nôtre salut ; comme de la

dissipation de l'Eglise de Jerusalem par la persécution pour répandre la doctrine de l'Evangile au pais d'alentour ; comme des Romains qui étoient Païens & idolatres pour abolir la Sacrificature Judaïque, qui empechoit l'acroissement de l'Eglise chrétienne. Comme il emploia la cruauté des freres de Joseph, pour la nourriture de son peuple en tems de famine ; la prison de ce même Joseph pour l'élever en grandeur ; l'endurcissement de Pharaon pour faire éclater ses merveilles ; l'ambition de l'Empereur Auguste commandant d'enrôler tous ses sujets selon les familles pour faire passer la vierge Marie enceinte de Nazareth en Beth-lehem , où elle s'est acouchée , afin que fust acomplie la prophétie de Michée. [Note: Ch. 5. 2.]

C'est ce nous prenons à tâche de vous faire voir clairement par le menu, en vous montrant qu'en toutes ces choses Christ nous est gain à vivre & à

[Page 18]

mourir , & que les fidèles se trouvent bien diferens en tous ces chefs des impies & des profanes. Commençons par la prospérité. Il est certain que comme dans la musique il se fait une agréable harmonie de la diversité des tons que chacun y tient ; l'un hausse & l'autre baisse, & cependant de ces voix discordantes résonne & provient un beau chant , ainsi de la prospérité qui élève l'homme & de l'adversité qui l'abaisse , de ces deux états diferens resulte à l'ame fidèle un grand bien. 'Ceux qui aiment Dieu' usent avec modération des biens qu'il leur a mis entre les mains , ils en distribuent aux pauvres, & par ce moien ils s'amassent des trésors au ciel, & pour un verre d'eau froide qu'ils donnent , Dieu les abreuve au fleuve de ses immortelles délices. Ils prêtent leur argent à usure, & sont comme ceux qui alant dans un pais, où l'argent n'est point de mise y pourvoient de bonne-heure par des lettres de change , & trouvent le secret de se le faire rendre en d'autres especes , parce que l'or ni l'argent n'ont point de cours au ciel,

[Page 19]

ciel , où ils doivent demeurer éternellement , ils y envoient de bonne-heure leurs richesses par une espece de lettre de change , & pour les donner surement , ils les mettent entre les mains de Dieu par leurs aumônes. A ceux qui craignent Dieu & se reposent sur sa providence arrive le même qu'à la veuve de Sarepta , laquelle du peu, qui lui [Note: I. Rois 17.15.16.]

étoit resté en tems de famine , assista le Prophete Elie , de sorte que Dieu fit, que l'huile de la fiole & la farine du cofin

ne manqua point ; & ce qui arrivoit
à ceux qui cueilloient la manne au desert ,
celui qui en avoit cueilli beaucoup , [Note: Exod.
16. 18.]

n'en avoit point de surabondant,
& celui qui en avoit cueilli peu n'en
avoit point de faute.

Les richesses , ou les bénédictions
temporelles que Dieu départ à ses enfans
sont des instrumens & des aides à
la vertu , quand elles sont bien employées.
Ne tournerent-elles pas à bien
au Patriarche Abraham , puis que s'il [Note: Gen. 18.
2.]

eut été pauvre il n'eut peu exercer son
hospitalité envers les Anges qu'il prenoit
pour des hommes Arabiens. Ne

[Page 20]

[Note: Gen. 19.

v. 1.] tournèrent-elles pas à bien à Lot , puis
que sans elles il n'eut-peu recevoir dans
sa maison les Anges qui lui furent envoyez
pour l'avertir de l'embracement
de Sodome. Si Dieu n'eût environné
Job de beaucoup de biens , jamais il
n'eût été benit par le reins du pauvre
qu'il avoit revêtu , & Salomon n'eût
sçû témoigner sa largesse & sa magnificence
roiale en bâtissant le temple ni
son sçavoir dans la Philosophie naturelle,
si Dieu ne l'eût abondamment enrichi
de ses dons. Les richesses sont
au sage comme une couronne , mais
au mondain comme une épée en la
main d'un homme furieux

L'aise des sots

[Note: Prov. I.

v. 32 &

10.22.] dit le Sage, les tûe, la prospérité des fous les perd , mais la bénédiction de Dieu enrichit le Sage

. Les biens qui arrivent aux
méchants leur sont plutôt des maux,
comme les meilleures viandes se corrompent
& se tournent en pourriture
dans un mauvais estomac ; ce sont des
bêtes que l'on engraisse pour le sacrifice ;
ce sont des victimes que l'on couronne ,
avant que d'être immolées.

Dequoi profita à Absalon la belle chevelure velure

[Page 21]

que Dieu lui donna ? elle fut cause
qu'il fût percé des flèches de Joab.
Quel avantage reçût Achitophel de son
savoir ? puis qu'il ne l'empêcha pas de
s'étrangler. Qu'elle utilité revint à Nebucadnezar
de tous les Roiaumes qu'il
possédoit ? puis qu'ils ne l'empêchèrent
pas d'être réduit à la condition des
bêtes. La couronne d'Herode ne le
préserva pas des vers, & les délices
du mauvais riche ne servirent qu'à alumer
un feu pour le consumer éternellement.
Quel fruit { }recueillit Caïn de
son droit d'aïnesse ? Saül de sa riche
taille ? Goliath de sa force ? Eliab de son

beau visage ? Nabal de ses richesses ?
 Jezabel du sang roial ? Caïphe de la
 Tiàre ? & Judas de la charge d'annoncer
 l'Évangile & de la puissance de produire
 des miracles ? Certes il n'appartient
 pas à eux de savoir se servir des biens
 de la fortune, en les recevant avec la
 moderation necessaire, ils n'en reçoivent
 jamais des plaisirs purs & sincerés ;
 il semble que Dieu ne les leur a
 acordez, que parce qu'il les a jugez indignes

[Page 22]

d'en recevoir de plus excélens,
 qu'il reserve pour les amis de la sagesse;
 ils n'ont qu'une goutte d'ambrosie, encore
 peut-on dire que c'est plutôt un
 poison pour eux , qu'une liqueur nourrissante.
 C'est à Dieu qu'il appartient
 d'abreuver ceux qu'il aime d'un torrent
 de volupté qui dure toujours & de faire
 goûter des douceurs mêmes dans les
 amertumes.

Mais les péchez mêmes, ô providence
 de Dieu que tu es adorable ! 'tournent à bien' au salut de ses enfans , les fautes
 où ils tombent leur sont avantageuses ;

[Note: S. Aug.] 'ô heureuse faute ! disoit un Ancien parlant
 de la faute d'Adam , qui nous a mérité un tel Rédempteur'. Les Médecins

tirent des remèdes salutaires des
 poisons les plus mortels , ainsi le Seigneur
 fait servir à la correction & à l'édification
 des fidèles les choses qui de
 leur nature sont les plus contraires au
 salut , c'est à dire , leurs chutes & leurs
 péchez : Vous savez les usages salutaires
 ausquels il conduisit par sa providence
 l'horrible faute de David, & depuis
 celle de Saint Pierre, qui servirent à

[Page 23]

à leur humiliation, & à les faire cheminer
 dans les voies de Dieu avec crainte
 & tremblement , & avec plus de modestie ,
 de soin , de zèle & de foi que
 jamais. Cette admirable dispensation
 parut aussi clairement dans l'incrédulité
 de saint Thomas ; cét Apôtre se roidit [Note: S. Jean
 25. 27.

28.]

contre toute raison à ne point croire la
 resurrection de son Seigneur , mais la
 bonté & la sagesse de Dieu conduisit
 tellement cette incrédulité, qu'elle servit
 à affermir la foi de ce mistere dans
 l'esprit de saint Thomas. C'est

tirer de [Note: Iug. 14 .

14.]

la viande de ce qui devoit & de la douceur de ce qui étoit violent
 selon le
 sage Enigme de Samson que les Philistins
 ne purent expliquer. C'est

cueillir [Note: S. Matt.

7. 16.]

des figues des épines & vendanger des grapes dans un buisson
 . Ce ressort adorable
 de la sagesse divine ne se déploie

point à l'endroit des crimes des méchants.
Ceux-ci prennent le venin , où
les autres trouvent l'antidote , & au
lieu qu'autrefois la verge de Moïse se [Note: Exod. 4.

3.]
convertit en serpent , leurs péchez qui
sont des serpens de l'engence de celui
qui nous séduisit au commencement se
[Page 24]

convertissent en verges, ou pour mieux
dire , en foudres & en éclairs que Dieu
lance sur leurs têtes. Les vices de ces
gens la alument le feu de la colère de
Dieu. Ce sont des puits de soufre & de
bitume qui comme autrefois au país
de Sodome atirent sur nous l'embrasement
du Ciel.

Que dirons-nous enfin des afflictions
& châtimens que Dieu nous envoie ?

Ecoutez Saint Paul dans son Ep. aux

[Note: ch.12.11.] Heb. 'toute discipline , dit-il , sur l'heure ne semble point être de joie, mais de tristesse : mais
après elle rend un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercez par elle' . Et alieurs il déclare que l'affliction

[Note: Rom. 5.

v. 4.] est la mere de la patience , que
celle-ci engendre l'épreuve & que l'épreuve
est la fille de cette derniere.

[Note: Ps. 119.

v. 11.] Oiez le Prophéte David dans quelqu'un de ses Psaumes , 'Avant Seigneur que tu m'eusses affligé , j'alois à
travers champs : mais maintenant j'observe ta parole' . Et Job dans le livre de sa patience s'écrie ,

quand tu me

[Note: ch. 13. 15.] tuërois, Seigneur, j'espérerai toujours en toi

[Note: Them.] Ce qu'un Ancien disoit , 'j'auerois été perdu si je n'eusse été perdu' , nous le pouvons vons

[Page 25]

dire de nous même ; il n'y a que
ceux qui sement en larmes, qui puissent
espérer de moissonner avec chant de
triomphe. Dieu ne nous méne sur le
bord des enfers , que pour nous ouvrir
toutes les portes de son paradis , il ne
nous déssole par sa justice , qu'afin de
nous consoler par sa miséricorde , il ne
nous rend les auditeurs de sa loi , qu'afin
de nous faire ouir son évangile , &
il ne nous améne aux piez de la montagne
de Sinaï, qu'afin de nous conduire
à ceux de la montagne de Sion.

Au bout de la verge de Jonathan il y [Note: I. Sam.

14.27.]

avoit du miel , aussi les châtimens que
Dieu exerce envers nous sont doux &
benins ; il ne nous menace , qu'afin de
nous rendre plus avisés , il ne nous châtie
qu'afin de nous rendre sages à salut.
Les adversités sont des remédes à l'enflûre ,
des préservatifs contre la corruption ,
des semences de salut & des matieres
de couronne. Elles sont instructives , [Note: πτήμικτα
ματήματκ.]

elles valent de dogmes , elles sont
une excéente école & une discipline
qui emporte afection & enseignement
tout ensemble.

[Page 26]

Les personnes affligées sont conservées par la dans l'humilité chrétienne. Dieu les avertit qu'il ne les a pas faites pour la terre , que le ciel est leur propre région, comme il est celle des esprits & de la lumière , & parce qu'il les y veut toutes pures & sans tache , il les met dans le feu des afflictions , qui les purifie de la rouille & des souillures qu'elles prennent sur la terre , & les prépare à recevoir plus nettement & à réfléchir avec plus de force le grand jour de sa face & les éfusions de sa gloire. Il y a des richesses cachées dans les afflictions , & vous êtes plus heureux dans la souffrance , que si vous étiez dans la prospérité. Il n'y a rien de si mal-heureux qu'un-homme qui n'a jamais eû du mal-heur ; c'est à l'ombre que la lumière doit son éclat ; c'est de la nuit que le jour tire sa clarté ; c'est par les ténébres que le Soleil fait connoître la splendeur de ses raïons ; c'est la rigueur de l'hiver qui relève l'aimable douceur du printemps ; ce sont les épines qui font estimer les roses ; c'est certainement de l'infortune que procède

[Page 27]

procède la félicité , étant très-véritable que celui qui n'a point eû de mal ne connaît pas le plaisir. En éfet ceux qui n'ont jamais eû que d'heureuses aventures , qui n'ont jamais éprouvé l'inconstance du sort , & ausquels les contentemens les plus sensibles n'ont jamais couté un soupir , ni fait répandre une larme, les possèdent sans en jouïr , & font l'objet de leur froideur & de leur mépris de ce qui pourroit être l'objet du désir de tout le monde. Ils sont riches sans le savoir , ils ont des trésors sans les connoître , ils ont des biens sans les goûter , & leur abondance les fait pauvres.

Nôtre foi , nôtre espérance , nôtre charité, nôtre répentance & nôtre patience ne paroissent que dans les afflictions ; il est de ces vertus chrétiennes comme des étoiles qui ne brillent que durant la nuit;ou côme des drogues aromatiques qui n'exhalent jamais si agréablement leur bonne odeur , que lors qu'elles sont jettées dans le feu , comme de la valeur du soldat , qui ne paroit jamais

[Page 28]

jamais bien que quand il est aux prises avec l'énemi. L'enclume & le diamant s'endurcissent par les coups, la constance se fortifie par les secousses ; Sans les grandes afflictions de Job nous ne saurions pas bien que c'est de sa patience, & nous devons aux persécutions de Saül & d'Absalon la plûpart des Psaumes de David , car comme le Benoni

de Rachel fut fait le Benoni de Jacob,
ainsi les Psaumes de David qui sont les
enfants de sa douleur , sont devenus les
apuis de sa force. Sans les grandes
charges des briques d'Egypte, les Israélites
n'eussent jamais pensé à en sortir,
pour aler vers cette belle terre de
Canaan décollante de lait & de miel.
Sans le mauvais visage que Laban fit à
Jacob, jamais Jacob n'eut pensé à se retirer
vers sa chere patrie. Sans les sévères
& rigoureuses menaces que Joseph
fit à ses freres , jamais ils n'eussent
pensé comme il faut à soupirer pour le
cruël & indigne traitement qu'ils lui
avoient fait. Si l'orage ne se fut point

[Note: Luc 28.

23. 24.] élevé sur la Mer , les Apôtres eussent
laissé dormir les Fils de Dieu , & n'eussent sent

[Page 29]

point vû une preuve de sa puissance ,
qu'il leur montra en commandant
à cet élément qui n'a point d'oreilles
de se calmer. Naaman n'eut jamais recherché [Note: 2. Rois 5. v. 9.]
le Prophete { }Elisée, s'il n'eut été
frapé de [lépre]. Sans la famine la confiance [Note: Gen.47.
v.12.23.[?]]

des freres de Joseph ne se fut
point éveillée. Sans les afflictions Manassé
ne se fut point converti à Dieu. Jamais
Joab ne fut venu vers Absalon qui [Note: 2. Sam.
14.30.38.]

lui avoit envoyé plusieurs fois de venir,
si le feu n'eut brûlé ses héritages. Dans
l'affliction les prières sont plus ardentes,
le Roi Ezechias grommeloit comme [Note: 2. Rois
20. 23.]

une gruë & une hirondelle, & gémissoit
comme un pigeon , Jonas jette des sanglots [Note: Chap. 2.
v. 23.]

dans le ventre de la baleine , &
Dieu les a éxaucez.

‘Toutes choses enfin tournent à bien à ceux qui aiment Dieu’. Les maladies qu'ils
souffrent en leur corps servent de médecine
à leur ame ; & comme lors que
Dieu voulut retirer d'Egypte le peuple
d'Israël il renforça le joug de sa dure &
amere servitude : Pour cette même raison
il les soûle de fiel & d'amertume,
afin de les dégoûter de la terre & de ses

[Page 30]

[Note: Nomb.

24.10.] ses fades plaisirs. La malédiction de
Balaam servit de bénédiction au peuple
de Dieu, ainsi les outrages faits aux
fidèles serviteurs de Dieu sont mérites,
les pierres qu'on leur jette sont pain
benit , à l'exemple de l'Apôtre S. Paul

[Note: Act. 26.

5.] ils secoüent cette vipère du doigt , sans
en recevoir aucun dommage. L'envie
qu'on leur porte ne diminuë ni leur
honneur , ni leur bien ; Dieu permet
par ce moien que leur gloire en soit

renduë plus illustre. Les frères de Joseph
 en le voulant faire esclave le firent
 dominer sur toute l'Egypte. L'envie de
 Saül sans y penser, mit à David la Couronne
 sur la tête , & lui donnant des
 matières des traverses , lui donna des
 sujets de triomphe. Elle le porta doucement
 au Trône par les mêmes dégrez
 qu'il lui avoit dressez pour lui faire
 des précipices. Maximin le tiran contribuë
 par sa jalousie aux honneurs de
 Constantin tout ce qu'une furieuse envie
 pouvoit surmonter. Constantin
 n'a pas tant profité à l'Eglise en lui procurant
 beaucoup d'honneur & de richesses, chesses,

[Page 31]

comme Neron , Diocletian &
 les autres Empereurs tirans qui l'ont
 persecutée par le feu & par l'épée. En
 un mot traite-t-on les fidèles avec rigueur ?
 Dieu fait que leurs afflictions
 leur sont des remèdes salutaires qui les
 déchargent de leurs superfluités & qui
 font l'évacuation d'une plénitude qui
 auroit causé une dangereuse maladie ;
 & qu'elles leur sont des incisions qui
 sont faites à ces beaux arbres qui portent
 le vrai baume de la foi pour en extraire
 cette précieuse liqueur. Les contrain-
 t-on de s'enfuïr dans le désert ? il
 commande aux corbeaux de les y [Note: I. Rois
 17. 6.]

nourrir avec Elie. Les dépouille-t-on
 de leurs biens ? il remédie avantageusement
 à leurs pertes , comme il fit à
 celles de Job , les torrens qui sembloient [Note: Job 42.
 12. 13.]

les devoir engloutir ne servent
 qu'à leur apporter de nouveaux revenus,
 tout de même que le torrent d'un fleuve
 augmente les possessions par les terres
 qu'il y pousse peu à peu. Les emprisonne-
 t-on ? ou il est avec eux , ainsi [Note: Gen. 39.
 21.]

qu'il est dit de Joseph ; ou ils chantent [Note: Act. 16.
 25.]

ses loüanges comme Paul & Silas ; ou leurs

[Page 32]

[Note: Act. 5.39.
 & 12.7.] leurs chaines tombent & un Ange les
 délivre comme S. Pierre ; ou Dieu ouvre
 à leur ame la porte de la vraie liberté.
 Les condanne-t-on à la mort ?
 ils sont assurez que la mort leur est un
 bon vent , qui les conduit au port , &
 une heureuse retraite qui les appelle de
 la terre au repos & à la vie du ciel.

Mais comme une même cause produit
 souvent divers effets, que le Soleil
 endureit la bouë , & ramolit la cire,
 aussi 'toutes ces choses' que vous avez vû
 'tourner à bien' aux fidèles, 'aident' en mal
 aux méchans. Dieu afflige les bons &
 les mauvais, mais le sucez en est bien

diferent ; il fait passer les uns & les autres
dans l'abîme des afflictions , comme
il fit autrefois entrer dans le goufre
de la Mer rouge son Israël , aussi bien

[Note: Exod.

14. 28. 29.] que les armées d'Egypte ; mais comme
il en fit sortir son peuple avec joie,
au lieu que les Egyptiens y furent submergez,
ainsi il délivre les bons des
maux , qu'il leur fait souffrir , pendant
qu'il laisse périr les mauvais sous la pesanteur
des coups dont il les frappe.

[Note: Chap. 6.

23. 24.] Daniel & ses ennemis descendent dans la
[Page 33]

la fosse aux lions, mais celui-là demeure
sans souffrir aucun dommage parmi
ces animaux farouches , au lieu que
ceux-ci n'y ont pas plutôt mis les piez,
qu'ils en sont déchirez & mis en pièces.
L'orfèvre jette dans un même fourneau
son charbon & son or, le charbon
y est réduit en cendre , au lieu que l'or
y est raffiné , & ne laissant que la crasse
en sort plus éclatant , qu'il n'y étoit entré ;
de même le Seigneur jette les élus
& les reprouvez dans la fournaise des
afflictions , mais ceux-là y laissent les
ordures de leurs ames , au lieu que
ceux-ci y sont consumez par flammes
dévorantes. La verge de Moïse
fut serpent aux Egyptiens, & vraie verge
aux Israélites ; la colonne de nuée
étoit claire aux Israélites, mais obscure
aux Egyptiens ; les afflictions ruinent
les [méchants], mais elles sont salutaires
aux bons. Elles sont comme l'eau 'd'exécration & d'épreuve' , dont il est parlé dans le livre des Nombres qui faisoit
du [Note: Chap. 5.

v.27.28.]

bien à la 'sage femme' qu'on éprouvoit,
mais elle crevoit & tüoit l'impudique' qui
en beuvoit. L'or ne perd pas sa beauté pour
[Page 34]

pour être long tems dans l'eau, & le feu
en releve le prix et l'éclat, il n'en est pas
de même de la fange ni de la paille,
l'une se dissout dans l'eau, & l'autre s'y
pourrit , & dans le feu toutes les deux
s'en vont en cendres. Vous trouverez
dans ces exemples la nature des gens
de bien & des pécheurs ; les justes conservent
leur pureté dans le repos , ils
aquièrent même quelque degré de perfection
dans les épreuves les plus dures
& les plus terribles, pendant que les méchants
au contraire sont également corrompus
dans les délices & dans les souffrances ,
& s'affligent au premier mal-heur
qui leur arrive avec aussi peu de
marque de consolation que s'ils souffroient
déjà par avance les tourmens
des diables, dont ils doivent être la
proie ; & pour comble de malheur ,
quand les impies meurent , ils n'ont

point d'espérance de la gloire ni de la
 félicité du Paradis , & si la mort les détache
 de la chaîne des misères , à laquelle
 tous les enfans d'Adam se trouvent
 atachez, elle précipite leur corps
 & leur ame dans des tourmens éternels. Cette
 [Page 35]

Cette parole est certaine & digne
 d'être entièrement reçue , mais afin de
 la pouvoir mieux imprimer dans nos
 esprits , écoutons l'assurance que S.Paul
 nous en donne & la protestation inviolable
 qu'il nous en fait , quand il dit
 que c'est une chose qui nous est connue,
 dont nous ne devons point douter,
 & que nous savons avec une pleine
 certitude , 'nous savons', dit-il. Il n'entend
 pas par cette science une connoissance
 foible, ni une opinion probable,
 mais une assurance ferme & une créance
 solide. Et nous savons ordinairement
 quelque chose ou par révélation,
 ou par raisonnement ou par expérience.
 Par révélation ; quand Dieu nous
 la découvre, ou immédiatement comme
 il révéloit autrefois ses oracles aux
 Prophetes ; ou par le moien de l'écriture
 & de la foi. Par raisonnement, lors
 que nous connoissons les causes par
 leurs effets ; c'est ainsi que l'on juge
 qu'il y a du feu dans une chambre par
 la fumée qui en sort. Par expérience,
 lors qu'après avoir considéré sérieusement
 une chose plusieurs fois & en avoir
 [Page 36]

avoir fait divers essais , nous en aquerons
 enfin la connoissance. Nous pouvons
 dire que les fidèles savent en ces
 trois manières que

toutes choses leur
 tournent ensemble à bien

. Premièrement

par révélation , non pas immédiate,
 comme certains visionnaires se le sont
 imaginez ; mais par la Parole de Dieu.

'Invoque moi , nous crie l'Eternel , par

[Note: Ps. 50.15.] la bouche du Prophete David , au jour de ta détresse, je t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras'.

Par la foi & par la confiance

inébranlable que le S. Esprit nous en
 donne. Secondement par raisonnement ,

[Note: Rom. 8.

v.16.] car du 'témoignage que le S. Esprit rend à nôtre esprit que nous sommes enfans de Dieu', nous tirons cette
 conséquence

[Note: 1. Cor. 10.

v. 13.] assurée qu'il ne permettra point que nous soions tentez par dessus nos forces , mais qu'avec la tentation il
 nous acordera une heureuse issuë de tous nos travaux'. Et enfin

par l'expérience que nous en faisons

tous les jours , n'y aiant point de fidèle

qui ne ressente quelque atteinte des afflictions

& dont il ne retire par la sage

providence de Dieu quelque utilité

particulière, & quelque avantage considerable siderable

[Page 37]

pour lui : Témoin soit de cette

vérité l'exemple du pauvre Lazare & [Note: Luc 16.

v. 20.]

celui du mauvais Riche, dont la condition se trouve bien différente à l'heure de leur mort. La misère de l'un lui tourna à honneur & à gloire, & les plaisirs de l'autre se convertirent en chagrins : celui-là cessa d'être misérable pour commencer d'être bien-heureux, & les fleurs de celui-ci se changèrent en épines, & sa félicité se termina à déplaisir.

Voilà quelle étoit la connoissance & l'assurance de notre Apôtre, 'nous savons'. C'étoit, comme vous voyez, une science beaucoup plus ferme & certaine que celle que nous pouvons avoir de quelque chose par ses causes ; ou de quelque conclusion par la nécessaire dépendance de ses principes ; car elle ne s'appuioit pas sur rien de mortel, ni sur la raison humaine, ni sur l'opinion ou la tradition des hommes, mais ses principes invariables & éternels étoient l'Esprit de Dieu & les promesses contenues dans sa Parole plus stable & permanente [Note: Esa. 51.

v. 6.]

que

les Cieux qui passeront, mais elle

[Page 38]

[Note: 1. Pier. 1.

v. 25.] elle demeure éternellement

. Cette science

qu'il avoit, il ne l'avoit point tirée, de

[Note: Mat. 16.

v. 17.] la 'chair & du sang qui n'étoit pas capable de lui révéler ces choses', mais bien des

lumières de sa foi, de la Parole de Dieu & de l'expérience salutaire qu'il en avoit faite ; sa foi lui dictoit, la Parole de Dieu lui aprenoit, & sa propre conscience lui témoignoit 'que toutes choses' généralement lui seroient favorables, & que rien n'apporterait jamais le moindre obstacle à son salut & à son bonheur.

C'est une chose que nous ignorons pas non plus que lui, mais que 'nous savons' fort bien, nous qui aimons Dieu, & qui avons été honorés de sa salutaire connoissance. Et sur ce sujet n'admirez vous pas la réponse de l'Empereur Théodose à S. Ambroise qui lui demandoit, pourquoi il étoit si fort assuré de son salut ? 'J'ai aimé Dieu, j'ai aimé Dieu' ; lui répondit-il. Tant il est vrai que l'amour que nous avons pour Dieu n'est jamais séparé de cette assurance 'que toutes choses nous aident ensemble en bien'.

Après cela, (Docteurs de Rome,) pourquoi quoi

[Page 39]

ravirions-nous à nos âmes l'assurance de notre salut ? Pourquoi floterions-nous entre l'espérance & la crainte ? puisque quelques afflictions que nous souffrons dans le monde, nous sommes assurés qu'elles sont des aides à notre bonheur, & que comme plus

les eaux du Déluge croissoient , & plus
 l'Arche de Noé s'approchoit du Ciel,
 aussi plus les eaux de tribulation croissent
 & multiplient sur nous, & plus nôtre
 ame s'avance vers la glorieuse immortalité.
 Ce n'est pas un avantage
 ni une prérogative particulière à Saint
 Paul , quoi que dient nos Adversaires.
 Non non : C'est un privilège commun
 à tous les véritables fidèles. J'avouë
 que les graces de ce S. Homme étoient
 incomparablement plus hautes & plus
 excélentes que celles du reste des
 Chrétiens ; mais cela n'empêche pas
 que leur salut ne soit assuré , ni qu'ils
 n'en puissent & doivent avoir un sentiment
 semblable à celui que l'Apôtre
 avoit du sien. Car tous les enfans de
 Dieu sont faits & formez sur un même
 patron , & pour être de grandeur inégale, gale,
 [Page 40]

ils ne laissent pas d'avoir tous une
 même nature en Jesus-Christ, d'être
 fondez & édifiez en lui. Aussi voiez
 vous qu'il ne se met pas seulement dans
 le nombre , mais tous 'ceux qui aiment Dieu' , & qu'il ne dit pas, je crois , mais
 'nous croions' ; je sai , mais 'nous savons' .
 [Note: Ps.116.10.] Le Prophete David disoit qu'il

avoit cru,
 & que pour cela il avoit parlé

, chaque fidèle
 aussi peut dire qu'il croit, & qu'ainsi
 rien ne le sauroit empêcher de parler
 hardiment de son salut, & d'être assuré
 de la possession de la vie éternelle.

Ce texte est si riche , que nous n'aurions
 jamais fait, si nous en voulions
 sonder toutes les profondeurs. Nous
 nous contenterons de ce que nous venons
 d'entendre , & en ferons pour la
 fin une sérieuse application à nos ames.
 Aprenez d'ici, M. F. quel est vôtre devoir,
 & quelle est la consolation que
 vous recevez dans toutes les afflictions
 dont Dieu vous visite. Vous devez aimer
 Dieu ; c'est le plus haut point de
 vôtre Christianisme ; & la plus claire
 marque de vôtre fidélité. S'il vous a
 donné un entendement capable de le con-

[Page 41]

connoître, & une mémoire capable de
 retenir ses enseignemens : Ne vous
 a-t-il pas donné aussi un cœur capable
 de l'aimer ? Aimons le donc , quiconque
 nous soions , d'un amour ardent &
 sincère ,

non seulement de parole & de [Note: I. Ep. de S. Jean 3.
 v. 18.]
 langue, mais d'œuvre & de vérité

. Joseph
 s'abstint de mal faire pour l'amour qu'il
 portoit à son maître , & ne renoncerons
 nous pas à toute impiété ? si nous [Note: Gen. 39.

v. 9.]

voulons montrer que nous aimons véritablement
Dieu. Abraham lui donna [Note: Gen. 22.

v. 16.]

des marques de son amour , quand il
immola son fils unique ; nous témoignerons
aussi que nous aimons Dieu,
quand nous nous consacrerons tous entiers
& nos corps & nos ames à son pur
& à son divin service , & que nous lui
sacrifierons nos biens , nôtre honneur,
nôtre vie , & en général tout ce que
avons de plus cher. Lors que Jesus pleura [Note: S. Jean
11. v.35.

36.] sur le tombeau de son ami Lazare , les
Juifs commencèrent à dire , 'Voiez comme il l'aimoit', & quand nous pleurerons
la misère de Joseph, & que nous lamenterons
la ruïne de Jerusalem, nous donnerons
clairement à connoître l'amour que

[Page 42]

que nous avons pour Dieu , puisque
nous participerons aux douleurs de son
épouse , de l'Eglise qu'il a épousée en
ses grandes & éternelles compassions.
O Chrétien ? si ton cœur n'est embrasé
de quelque étincelle de cet amour, c'est
[Note: 1. Ep. de S. Jean ch. 2.15.] parce que tu aimes le monde, Or 'si quelcun aime le monde, l'amour du Pere n'est
point en lui'. L'amour du monde & l'amour
de soi-même, sont l'ivraie qui tuë
& empêche de croître le bon grain de
l'amour de Dieu. C'est une maudite
zizanie qui étouffe cette bonne semence ;
ce sont deux oiseaux de rapine qui
l'emportent & qui la viennent manger.
Ces deux sortes d'amour, je veux dire,
l'amour que nous avons pour le monde
& celui que nous avons pour nous sont
tout à fait contraires à l'amour que
nous devons avoir pour Dieu ; renonçons
y donc tout de bon M. F. & consacrons
à Dieu entièrement toutes nos
afections. Autrement nous serions indignes
de brûler d'une si sainte flamme,
& d'être possédez d'une si noble [passion].
Plût à Dieu M. T. C. F. que nous
reçussions maintenant quelque petite étin-

[Page 43]

étincelle de ce feu céleste ! Je m'assure
que nous serions bien-tôt transformez
en l'image de Dieu. Divin Jesus ! nous
te demandons ton amour? & rien plus:
cette seule grace nous suffit.

Vous avez été élu , vous avez été
apellez.

Pourtant, frères , étudiez-vous [Note: 2. Ep. de S. Pier. I.
v. 10]

à affermir vôtre vocation & élection par bonnes œuvres

. Autrefois les Israélites
reconnoissoient par leur Circoncision,
par leur naissance , aussi bien que
par les autres dispositions qu'ils voioient
en eux , que Dieu les avoit élus,
afin qu'ils fussent son peuple & qu'ils
eussent part à son aliance ; & si vous

trouvez, fidèles, que vous soiez circoncis
 de 'la circoncision faite sans main', & [Note: Col. 2. 11.]
 que vous aiez 'dépouillé le corps des péchez de la chair', ne doutez pas que vous
 n'aiez part à son élection gratuite, &
 qu'il ne vous ait mis au rang de ses enfans.
 Les bonnes œuvres sont les marques
 de nôtre adoption, les témoignages
 de nôtre élection, & les preuves
 certaines de nôtre foi; & delà passans
 encore plus avant, tirez en une preuve
 infaillible de vôtre persévérance, car Dieu
 [Page 44]

[Note: Hebr. 13.

v. 5.] Dieu n'abandonne jamais ses élus, &
 aiant commencé en eux l'œuvre de sa
 grace, il ne la laisse point imparfaite. Les
 'Elus ne peuvent être séduits, dit nôtre Seigneur

[Note: Luc 22.

v. 32.] dans l'Evangile, il prie sans cesse pour eux, afin que leur foi ne défaille point'.
 Ils sont des arbres toujours verts dans le
 Jardin de l'Eternel, le feu de la persécution
 ne les sauroit flétrir, la foudre ni
 les vents de la tentation ne les sauroient
 abatre. Ils sont comme cét
 homme prudent de l'Evangile qui a
 bâti sa maison sur la roche, contre laquelle
 les torrens ont heurté, & les
 vents ont soufflé, & qui pourtant est demeurée
 ferme contre l'orage. 'Toutes choses aident en bien à ceux qui, &c'.

Ha ! que ces paroles sont belles !
 Ha ! qu'elles sont douces ! Ha ! qu'elles
 sont consolantes ! sur tout dans ce
 tems calamiteux & déplorable auquel
 nous vivons. Autrefois dans la ville
 d'Athenes on fit mourir les amis de
 Phocion, parce qu'ils étoient ses amis,
 de même aujourd'hui le monde nous
 persécute, parce que nous sommes les
 amis de Dieu. On suit l'Eglise à la trace de
 [Page 45]

de son sang ; on l'entend aux cris qu'elle
 jette ; on la voit à la lumière des
 bûchers. Mais, ô ennemis de nôtre
 Christianisme ? ô persécuteurs des
 Chrétiens?

Les pensées de Dieu ne sont [Note: Esa. 55.]
 pas vos pensées, ni les voies ne sont pas vos voies

Vous l'avez pensé à mal, mais Dieu [Note: Gen. 5.
 v. 20.]

le tournera à nôtre bien

. A travers la haine
 que vous avez pour nous, Dieu fera
 paroître l'amour qu'ils nous porte.
 Nous ressemblerons à des Palmes, plus
 vous tâcherez de nous abaisser, & plus
 nous nous élèverons. L'Eglise froissée
 épandra sa bonne odeur. L'Eglise
 émondée portera plus de fruit. L'Eglise
 mise dans la fournaise déviendra
 plus luisante. L'Eglise labourée recevra
 la benédiction du Ciel, le sang des Martirs
 la cimentera, & leurs cendres lui

serviront de semence. La lumière de l'Evangile éclatera davantage par les supplices & les souffrances des Chrétiens. Le nombre des fidèles augmentera par cette voie au lieu de diminuer, ils multiplieront en mourant, & plus on en abattra, & plus il en naîtra dans le monde.

[Page 46]

Lors que Dieu retira les Israélites de la captivité d'Egypte ; les Géographes remarquent qu'il les pouvoit conduire & les faire entrer dans la terre promise par un chemin beaucoup plus court que celui du désert. N'importe, ô fidèles ! ô Israélites spirituels ! quelle route vous teniez, pourvû que vôtre chemin vous conduise dans la Canaan céleste.

[Note: Act. 14.

v.22.] 'C'est par plusieurs tribulations qu'il nous faut entrer au Roiaume de Dieu'. C'est par cette voie que Dieu amène plusieurs enfans à Gloire. Vous qui dans la rigueur de vos maux & dans le poids de l'affliction qui vous acable, murmurez en vous mêmes, de ce qu'il ne semble pas que Dieu exauce vos prières, puisque vos afflictions continuënt toujours d'un même train, aprenez maintenant à avoir des sentimens non pas d'impatience, mais d'humilité chrétienne ;

[Note: Gen. 25.

v.22.] à dire non pas avec Rebecca 'si ainsi est, pourquoi suis-je' ? Mais avec Jesus-Christ, il est

ainsi ô Pere, parce que tel a

[Note: S. Matt.

II.25.26.] été ton bon plaisir

. Confiez-vous en Dieu,

il ne vous a pas mis en poste pour vous

[Note: 2. Sam.

II.15.] perdre comme David fit Urie, de quelque que

[Page 47]

manière qu'il en agisse, il n'a point d'autre but que de vous sauver. Comme un Père n'ôte à ses enfans les confitures & les dragées, & un Médecin ne défend à ses malades le vin & les épiceries, que parce qu'il voit que ces choses nuiroient à leur santé, ainsi Dieu ne vous refuse les grandeurs & les voluptez de la terre, que parce qu'elles se trouvent incompatibles avec les véritables biens, assavoir avec la pieté & le salut.

Réjouissez-vous toujours, Fidèles, & [Note: Phil. 4.

v. 4.]

je vous dis encore une fois, réjouissez-vous

'toutes choses vous tourneront à bien'. Ces afflictions dont Dieu vous visite sont des épines, desquelles il se sert, non pas pour vous en froisser comme Gedeon [Note: Iug. 8. v.16.]

froissa les hommes de Succoth

avec des épines du désert , mais pour
vous en environner , afin que les séducteurs
du monde ne vous gâtent , que
les brutales affections ne vous broutent,
& que vous ne soyez foulez par les plaisirs
& les voluptez de la chair.

Renonçons M. F. à toutes nos mauvaises *[Note: Tit. 2.12.]*
inclinations , disons adieu au monde,

que le péché ne régné point en nos corps *[Note: Rom. 6.*

v.12.] mor-

[Page 48]

mortels pour lui obéir en ses convoitises

, si

nous voulons que les afflictions nous

[Note: 2. Cor. 2.

v.15.16.] soient utiles & avantageuses.

Aux pécheurs impenitens elles sont odeur de mort à mort comme à ceux qui perissent , mais aux fidèles odeur de vie à
vie comme à

[Note: 1. Cor. 15.

v.56.] ceux qui sont sauvez

:

L'aiguillon de la

mort, dit S.Paul, c'est le peché

; l'aiguillon

des afflictions, disons-nous, c'est le vice.

C'est delà que ces verges se changent

en serpens , qu'elles nous sont nuisibles

& pernicieuses , & qu'elles deviennent

les instrumens de nôtre ruïne & de nôtre

mort. Courage donc , ô bien-heureux

athlètes du Seigneur ! suportons-

[Note: S. Luc

21.v.19.] les courageusement , 'possedons nos ames par nôtre patience' ; de Benoni , d'enfans

de douleur que nous sommes maintenant ,

soions assurez que Dieu nous fera

des Barnabas des enfans de consolation,

& qu'un jour par la force de son esprit

il nous rendra des Benjamins , des enfans

de sa dextre. Au nom de Dieu,

M. F. que cett'assurance vous serve comme

d'un ancre ferme contre tous les

flots & toutes les atakes du monde ;

d'une cuirasse d'airain & de fer ; & d'un bou-

[Page 49]

bouclier par lequel vous éteignez tous *[Note: Eph. 6.*

v.16.]

les dards enflamez de vôtre Adversaire

Qu'elle anime vôtre courage , qu'elle

augmente vôtre joie , qu'elle redouble

vos forces pour soutenir les plus furieux

assauts & les plus violentes tentations.

Qu'elle soit enfin le bâton qui soutienne

vos ames languissantes , l'épée qui

relève vos confiances abatuës, le trésor

de vos ames & l'armure de vôtre combat ;

jusqu'à ce que vous passiez de la

terre au Ciel , du siècle dans l'éternité,

du premier monde dans le second , &

de cette valée des larmes & des misères

au comble de la gloire & de la félicité ,

là où nous rendrons au Père , au
Fils & au S. Esprit , à ces trois Personnes
de la très-Sainte & Adorable Trinité ,
un seul 'Dieu benit à jamais' , qui [Note: Rom. 9.
v.5.]
aura fait reüssir 'toutes choses' à sa gloire
& à nôtre salut , 'l'honneur , la gloire' , [Note: I. Tim.I.
v.27.]
l'empire & la magnificence qui lui est
duë. Dieu nous en fasse la grace. Amen.
FIN.